

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

# LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

*Liberté, Liberté chérie  
Combats avec tes défenseurs  
(ROUGET DE L'ISLE)*

*Un peuple n'est vaincu que  
lorsqu'il accepte de l'être.  
(FOCH)*

**HEBDOMADAIRE INDEPENDANT**

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

## FRANÇAIS DEBOUT ET AU COMBAT!

**Voici le texte du discours que prononça le 7 Août à « Radio France » le Général de Gaulle Chef du Gouvernement Provisoire de la République Française:**

«La bataille de la France s'étend et se précipite. Tandis qu'en Normandie, l'ennemi recule pas à pas devant les forces britanniques et américaines, en Bretagne sa résistance achève de s'effondrer. D'autre part, les divisions blindées américaines marchant vers l'est, ont franchi la Mayenne. J'annonce que bientôt, très bientôt, une puissante armée française, dotée du matériel le plus moderne et rompue au combat, se déploiera sur le front interallié de France. Enfin, sur le front de l'Est, les Russes touchent au territoire allemand.

Voici venue l'heure de la grande revanche! Tandis que s'avance le front libérateur, les nombreuses et braves troupes françaises mènent, sur une foule de points du territoire, une lutte acharnée qui influe de la manière la plus efficace sur la progression des armées. Les combats que livrent en ce moment même, nos forces de l'Intérieur dans le Massif Central, dans le sud-ouest des Alpes, dans le Jura, en Franche-Comté, dans les Vosges, dans les Ardennes et dans d'autres régions font partie intégrante de la bataille générale.

Sait-on par exemple, que dans une seule région, à l'Est du Rhône, plus de dix mille allemands en deux mois sont tombés devant nos troupes? Sait-on que, pour tenter de détruire la résistance du seul maquis du Vercors, deux divisions allemandes sont engagées depuis le milieu de juillet, d'autres divisions, dont l'ennemi aurait aujourd'hui tant besoin ailleurs, sont accrochées par nous, derrière ses propres lignes. D'autres encore qu'il cher-

che à transporter pour boucher les brèches de son front, subissent, sur les voies de communications que nos forces ne cessent de couper, d'irréparables retards.

En Bretagne, les troupes françaises de l'Intérieur, appuyées par des unités de parachutistes français tiennent en campagne, depuis le 6 juin, bloquant l'ennemi dans ses garnisons, attaquant ses détachements, détruisant ses convois. Actuellement, elles procèdent, côte à côte, avec les troupes américaines, à ce qu'il est convenu d'appeler, «le nettoyage».

Du 6 juin jusqu'à ce soir, le nombre des allemands tués en Bretagne par les troupes françaises dépasse plusieurs milliers. C'est également par milliers que se comptent ceux qui se sont déjà rendus entre nos mains. En vérité, la bataille de France n'est pas seulement une progression linéaire du front des armées, elle est aussi, et il faut qu'elle le soit, la destruction de l'envahisseur, sur une profondeur égale à l'étendue même de la France.

Il n'est pas un Français qui ne sente, qui ne sache que le devoir simple et sacré est de prendre part immédiatement à ce suprême effort de guerre du pays. Chacun peut combattre, chacun le doit; ceux qui y sont aptes ont à se faire incorporer dans les forces de l'Intérieur.

Tous les autres, où qu'ils soient, ont la possibilité d'aider nos combattants.

Au champ, à l'usine, à l'atelier, au bureau, à domicile, dans la rue, qu'on soit détenu, déporté ou prison-





en temps de guerre on peut nuire à l'ennemi, ou préparer ce qui lui nuira. Partout, sont à l'œuvre, les organismes de la résistance française. Il n'est que de les joindre et de suivre leurs consignes.

Quand à ceux qui sont libérés, soit dans l'Empire, soit en France, qu'ils redoublent leurs efforts, qu'ils multiplient leur dévouement! Nous établirons plus tard le bilan de ce que cette lutte pour notre vie et notre grandeur aura pu, dans les conditions où nous sommes placés, comporter de mérites, coûter de pertes, imposer de sacrifices.

Nous ferons plus tard le compte des erreurs commises, soit par nous-mêmes, Français, soit par d'autres et par ceux qui menèrent la France au bord de l'abîme. Nous prendrons, au moment voulu, et dans notre puissance recouvrée, les moyens nécessaires pour en empêcher le retour. Aujourd'hui, ce qui domine tout, c'est la nécessité vitale de détruire l'ennemi sur notre territoire pour entrer ensuite en vainqueur sur le sien. Courage! Union! Discipline!

Voici venus les jours où tout va se décider. Il tient à nous que tout ce que nous avons fait dans cette guerre, lors même que nous y fûmes malheureux, ait été fait pour quelque chose. Il tient à nous que chaque effort déployé depuis le 3 septembre 1939, prenne sa valeur et son poids. Il tient à nous que chaque soldat français mort, mutilé ou prisonnier, que chaque douleur française offerte à l'espérance, aient servi au salut et à la grandeur de la Patrie. Français, debout! et au combat!

## LA NOUVELLE FRATERNITÉ FRANÇAISE

On disait jadis: « Il y a la France des instituteurs, et il y a la France des curés ». Tel n'est pas l'avis de l'ennemi qui, de décembre 1943 à février 1944, arrêta 31 instituteurs et institutrices, et parmi seize professeurs des lycées et collèges, deux aumôniers, l'abbé Lefèvre, du collège de Cambrai, et l'abbé Carré, du collège de Sainte-Menehould. Les cadavres fusillés de l'abbé Forthomme et de l'abbé Bompain n'étaient pas encore froids, quand fut assassiné, le 14 janvier, Dosse, instituteur de la Côte-d'Or, ou quand, le 19 décembre à 9 heures du matin, les Allemands massacrèrent ensemble, à Bourges, l'instituteur Tigeot et les trois élèves-instituteurs Clément, Moine et Porcher. Osera-t-on dire encore que la France des instituteurs et la France des curés, ce n'est pas une seule France?

On disait jadis: « Il y a la France des primaires, celle des secondaires et celle des supérieurs ». Je ne sais plus quel esthète de fin de saison parlait jadis de « la muraille de Chine » qui entourait la République des professeurs. Et bien! Cette muraille, les mains de l'en-

nemi l'ont abattue. Pendant que sa Milice assassinait un doyen René Gosse, un Victor Basch, professeur en Sorbonne, sa Gestapo jetait en prison le directeur-adjoint de l'Ecole Normale Supérieure, Georges Bruhat, le professeur Marcel Prenant, les professeurs Jean Ascoli, Croland, Kastler, le sociologue Masson-Hoursel et sa femme. Tandis que Bonnard rédigeait une circulaire spéciale pour avertir en même temps les recteurs et les préfets, c'est-à-dire la police, que la loi de la déportation s'appliquait aux professeurs de Facultés, tout comme aux instituteurs de villages. Osera-t-on dire encore que la France des villages et celle des Facultés, ce n'est pas une seule et même France?

Et puis on disait aussi jadis: « Il y a la France des Français et la France des Françaises. » Les premiers sont nés pour « faire » la loi, et les secondes pour la « subir ». Aux mains de l'ennemi, c'est la même loi que subissent Français et Françaises. N'est-ce pas, Mademoiselle Michelis, professeur au Lycée d'Amiens? Arrêtée en même temps que Madame Gallion, professeur au Lycée Lafontaine, Mademoiselle Siméon, directrice du Lycée de Valenciennes, et les deux autres professeurs du même Lycée, Mesdemoiselles Zerling et Moreau, vous avez été, Mademoiselle Michelis, étranglée dans votre cellule. Quel âge aviez-vous? A peu près le même que l'institutrice tourangelle Elisabeth Lefort, arrachée de sa classe un matin de 1942 sur la dénonciation d'un mouchard et fusillée, pour l'exemple, au camp d'Auschwitz, pendant que l'instituteur vendéen Roux mourait sous la torture à la prison de la Roche-sur-Yon plutôt que de livrer à la Gestapo, un seul fait, un seul prénom, ou un seul nom. Osera-t-on dire que la France d'Elisabeth Lefort et la France de Roux, ce n'est pas une seule et même France?

La réponse, elle est donnée dans l'action. Elle est donnée par les étudiants et les étudiantes de Paris, de Marseille et de Lyon qui brûlent les fichiers de la déportation, par les 400 étudiants et étudiantes qui, le 26 janvier, dans l'Amphi de Chimie de la Sorbonne et les 600 étudiants et étudiantes qui, le 25 février dans le grand Amphi de la Faculté de Pharmacie se dressent soudain pour une furieuse *Marseillaise*, par les jeunes étudiants de l'Année de Médecine préparatoire et les lycées du Vieil Henri IV qui, le 8 et le 18 février, déclenchent à leur tour des manifestations patriotiques.

La nouvelle fraternité française: Savez-vous d'où la formule est extraite? De *L'Ecole Libératrice*, organe du Syndicat des instituteurs reconstitué dans la lutte clandestine. Tant pis pour qui s'en étonne! Celui-là n'a pas compris que quatre années de suffocation ont accompli ce que quatre années de tranchées n'avaient pu faire. Dans son bonheur précaire, la France était un champ clos où s'affrontaient deux France. Elle est redevenue, dans son malheur, une communauté ouverte et vivante. Une route formée de tous les chemins battus, de tous les calvaires gravés par ces morts et ces mortes dont nous sommes nés une seconde fois.



# HÉROS OBSCUR



*Dans cette guerre, qui lui a été imposée par le « fou » de Berchtesgaden, le peuple russe a fait, et continue de faire, l'admiration du monde entier. A l'habileté des chefs, au courage des soldats, s'est ajouté, dans les heures graves, critiques, qu'a dû traverser ce grand peuple, l'héroïsme des populations, qui a été, et est encore, dé-pensé sans compter.*

*Combien de héros obscurs parmi les partisans, luttant à l'intérieur des lignes ennemies; combien d'hommes, de femmes, d'enfants qui ont, généreusement, sacrifié à l'honneur, à la gloire de leur Patrie.*

*Combien, des plus grands aux plus humbles, ont su faire « leur » part et, l'ayant faite, diminués physiquement du fait de cette lutte à laquelle ils ont participé, continuent, par leur stoïcisme, d'être un vivant exemple de ce courage qui a « fait » Stalingrad, qui a arraché à l'orgueilleuse « Wehrmacht » toutes les victoires qui ont suivi et qui conduit maintenant les merveilleuses armées russes et leurs chefs sur le territoire de leur plus mortel ennemi.*

*L'avenir dira ce qu'a été cette « débauche » d'héroïsme, de sacrifices consentis par nos alliés, pour la libération de leur Territoire et la défaite des hordes nazies.*

*Beau livre vraiment à écrire.*

*Certains écrivains ont commencé ce livre. Nous empruntons à l'un d'eux Sobolew, écrivain russe, l'histoire suivante - inédite en français.*

*Histoire simple que celle du coiffeur « Léonard » à l'âme d'artiste, mais digne de celle d'un combattant du front.*

*Voici cette histoire, nos lecteurs jugeront eux-mêmes :*

## Le Coiffeur Léonard

Ce jeune figaro d'Odessa était un maître sorcier de la coupe de la barbe et de la permanente. Je l'ai vu pour la première fois dans une de nos batteries côtières de la marine.

Trois fois par semaine il prenait le tramway - c'est ainsi qu'à Odessa on allait sur la ligne du front au moment du siège - et apportait aux matelots combattants, de la part de la grande ville, le joyeux cadeau de l'hygiène et de la propreté.

Dans un petit espace, entre la grosse pièce d'artillerie de marine et les arbustes, les servants plaçaient une petite table, une chaise boîteuse et accrochaient sur une branche un miroir. Les marins artilleurs attendaient sagement leur tour en caressant leurs mentons salis et barbus.

Le figaro, lui, faisait marcher ses ciseaux dans un cliquetis de castagnettes; il chantonnait, parlait, blaguait, faisait de l'esprit, pendant que ses doigts effilés jouaient avec les brillants instruments; parfois, lorsque ses mains étaient occupées par le vaporisateur il lançait son peigne au-dessus de sa bouche et le pinçait entre son nez et sa lèvre supérieure. Le rasoir volait entre ses doigts adroits, et ses gestes rapides et précis menaçaient tour à tour le nez et les oreilles du client qui avec crainte suivait des yeux l'envol brillant du rasoir.

Mais les chansons et les bons mots ne l'empêchaient pas de travailler, le rasoir glissait sur les joues, surmontant les obstacles, et Léonard, son office terminé, escamotait, tel un magicien, la serviette qui entourait le cou du patient en s'écriant : « Deux semaines de garantie pour tous : pour les bruns une semaine et demie seulement. A qui le tour ? Au suivant ! »

M'étant assis sur la chaise, je me suis mis, malgré moi, à admirer dans la glace les doigts agiles de notre figaro.

Sa main fine et longue saisissait avec douceur les boucles de cheveux et sans jamais se tromper, ni faire un geste inutile, il savait enlever les mèches superflues et rebelles.

Cette main donnait l'impression d'un mouvement continu, étranger au corps qui la portait; et, soit en saisissant les ciseaux, la tondeuse ou le peigne, soit en soulignant sa chanson par des gestes, chacun de ses doigts semblait animé d'une vie personnelle, compréhensive et intelligente.

Je n'ai pas pu m'empêcher de lui dire :

« Vos mains et votre don musical auraient dû vous orienter plutôt vers le violon. Vous devriez faire de la musique au lieu de la coiffure. »

Il me regarda dans la glace et me cligna de l'œil.

« Une bonne coiffure n'est-elle pas aussi une petite sonate. Pourriez-vous me dire le contraire ? »

Nous nous mîmes à parler, ses grands yeux noirs devinrent songeurs. Il me confia alors que la musique était sa raison d'être; il caressait le projet d'abandonner, après-guerre, l'art de la permanente pour obéir entièrement à sa vocation; il pensait, par la suite, rentrer au conservatoire où il pourrait se perfectionner et réaliser les espoirs de son professeur qui l'avait surnommé : « Le jeune talent en herbe »; il me parla enfin de son violon, qu'il aimait comme sa plus folle maîtresse et, pendant qu'il s'épanchait ainsi, ses doigts, qui semblaient l'écouter, démonstratifs et rapides, tenaient le peigne comme l'archet d'un violon.

Lorsqu'il eut fini de polir et d'astiquer, il sortit, à la demande générale, son violon, qu'il amenait chaque fois avec lui à la batterie. Les concerts semblaient de tradition après les séances du coiffeur.

Le soleil du Sud brillait sur les jeunes joues fermes des matelots, bien lisses après le poli du rasoir.

A travers la verdure automnale des arbustes le large de la mer appelait vers elle; et le grand corps du canon, allongeant sa gueule, semblait écouter religieusement les belles chansons Ukrainiennes, les doux sanglots d'une andante de Mendelson, ou encore, les accords de Sarasate, purs comme du cristal.

Léonard jouait en regardant la mer; tout n'était que musique, et sa voix mélodieuse et juste paraissait répondre à un orchestre invisible mais présent; il se voyait - semblait-il - sur une estrade au milieu d'une forêt d'archets.

Le fracas d'une détonation d'un obus romain, tombé soudain dans les arbustes, rompit le charme, et mit fin au concert.



Léonard en soupirant abaissa son violon.

« Encore un trombone saoul qui a jeté son outil. Ce qui leur manque, c'est un bon chef d'orchestre. Pourriez-vous me dire le contraire? »

\*\*\*

J'ai rencontré pour la deuxième fois Léonard à l'hôpital. Couché, la couverture remonté jusqu'au menton, ses grands yeux noirs étaient humides et tristes. Je l'ai reconnu, lui ai dit bonjour. Il me fit signe, essaya de plaisanter, me lança: « Pourriez-vous me dire le contraire? » Mais sa plaisanterie tourna court. En sortant, j'interrogeai le médecin. Voici le récit qu'il me fit:

Il y eut une alerte. De la boutique du coiffeur les gens se précipitèrent, tous, dans un abri situé sous une grande maison de cinq étages. La bombe, tombée sur le toit de cette maison, faite d'un ciment composé d'une chaux d'Odessa, fit crouler la maison qui ensevelit l'abri sous elle.

Brusquement l'obscurité envahit l'abri et l'air devint irrespirable. Personne ne fut tué, mais les gens, en panique, se jetèrent à la recherche d'une sortie, les femmes se mirent à crier, les enfants pleurèrent.

C'est alors qu'on entendit dans l'affolement général la voix stridente de Léonard:

« Taisez-vous. Silence! De quoi s'agit-il? Eh bien! Nous avons eu une petite alerte. Une bombe est tombée. En voilà une affaire. Maintenant c'est fini. Il n'y aura plus rien.

Pourriez-vous me dire le contraire? Taisez-vous que je vous dis. Je me trouve près d'une petite ouverture et j'entends parler de l'autre côté du mur. Laissez-moi correspondre avec le monde extérieur. »

Cette voix simple et directe apaisa les ensevelis.

Léonard parla au muret tout le monde put l'entendre appeler quelqu'un, probablement l'un de ceux qui venait au secours, donner l'adresse de la maison, de l'ancienne maison, précisa-t-il, demander une aide immédiate, alerter les pompiers.

Seul, dans son coin, il ne permettait à personne de venir à sa place et, continuant les pourparlers, il conseillait et guidait les uns, demandait les renseignements aux autres et transmettait dans l'abri les paroles consolatrices prodiguées de l'extérieur.

Les pauvres gens, ainsi tranquilisés par Léonard, s'installèrent chacun à sa place, se couchèrent et attendirent les secours dans le calme.

On avait soif - Léonard promit que le trou serait agrandi pour le passage d'un tuyau. On ne pouvait plus respirer - Léonard promit de l'air. Il entendait de sa place, disait-il, les coups de pelles et pioches. Il indiquait l'heure, qu'on lui transmettait de l'extérieur, et il semblait à tous que le temps s'écoulait avec une lenteur désespérante et d'une façon mortellement lente.

D'après ses informations les recherches ont duré six heures.

En vérité, plus de vingt-quatre heures devaient passer avant qu'on ait pu dégager une sortie. Et quel ne fut pas l'étonnement des ensevelis lorsqu'ils virent l'équipe de secours déboucher du côté opposé à Léonard. Bien mieux! L'ouverture pratiquée dans le mur n'exis-

tait que dans son imagination. ainsi que les pompiers, les aides, les conversations, etc...; tout cela était inventé par notre gaillard pour arrêter la panique des gens affolés, les apaiser, les tranquilliser en leur donnant l'espoir d'un prompt secours.

Lorsque l'équipe de secours parvint jusqu'à lui, elle le trouva couché dans son coin sous un tas d'éboulis, les mains coincées par une pierre; on le sortit et on s'aperçut que ses deux mains étaient écrasées, la plupart des doigts arrachés.

On a dû l'amputer de ses deux mains jusqu'au poignet.

La première semaine, après l'opération, il avait demandé au médecin de l'hôpital de fermer le poste de radio. Il ne voulait plus écouter la musique.

Maintenant, il l'entend tranquillement... en fermant les yeux.

## LOUIS PONTON EST MORT

C'est avec regret que nous avons appris la mort de Georges-Louis PONTON, survenue à Fort-de-France le 31 juillet 1944, à l'âge de 37 ans.

Monsieur PONTON qui prit une part active au ralliement de la Martinique et de la Guadeloupe, fut nommé en Septembre 1943, Gouverneur de la Martinique.

Son patriotisme et ses hautes qualités administratives valurent, au plus jeune des Gouverneurs des Colonies, l'attachement profond des Antillais, pour lesquels il préparait un remarquable plan de réformes économiques et sociales.

Le Chef du Territoire a tenu, dans les télégrammes suivants, à exprimer les sincères condoléances de la population de Saint-Pierre et Miquelon au Gouvernement de Fort-de-France, à Monsieur le Commissaire aux Colonies à Alger ainsi qu'à la famille du défunt.

7 Août 1944  
Gouverneur Martinique  
Fort-de France

216 ADM/ Profondément émue nouvelle inattendue mort Gouverneur PONTON Population Saint-Pierre et Miquelon s'associe tout particulièrement au deuil qui frappe la Martinique par la perte d'un jeune et brillant Chef doublé d'un fervent patriote.

GARROUSTE

Colonies Alger

AL/266 Profondément touché nouvelle inattendue mort Gouverneur PONTON vous adresse, au nom territoire, nos sincères condoléances pour la perte du jeune et fervent Chef d'une Colonie avec laquelle nous sommes si fréquemment en rapport et vous serais reconnaissant vouloir bien en transmettre l'expression émue à sa famille.

GARROUSTE



## Chronique locale

**Souscription pour le « Milliard de la Libération ».** — Le Comité d'Aide aux Combattants de la Résistance est heureux d'adresser ses vifs remerciements à toutes les personnes qui ont contribué, de quelque façon que ce soit, au succès de la souscription ouverte à St-Pierre, comme dans tout l'Empire, pour la Libération de la Mère Patrie.

Comme par le passé, cet appel n'a pas manqué d'être entendu et tout les habitants de St-Pierre et Miquelon, à l'exception d'une quantité négligeable, y ont répondu généreusement.

Le montant de la collecte et de la Kermesse s'est élevé à la somme de 173.926 francs, 50.

Par ailleurs, la collecte effectuée à la Base Navale s'est élevée à 64.161 francs.

Ainsi donc, notre petite colonie a contribué à la grande œuvre de solidarité nationale en souscrivant la somme globale de 238.087 francs, 50 pour le « Milliard de la Libération ».

### Rectificatif au N° 10 du 14 Juillet 1944

Page 3. L'article figurant à cette page a été intitulé par son auteur :

« 14 Juillet » et non « Le 14 Juillet » ainsi qu'il a été imprimé par erreur.

### Etat-Civil de Saint-Pierre

#### NAISSANCES :

28 juillet. — Floquet, Suzanne-Paule-Ernestine.

3 Août. — Pic, Eliane-Mariële.

3 Août. — Pic, Sylvette-Henrietta.

10 Août. — Autin, Josette-Adèle-Marie.

#### DÉCÈS :

4 Août. — Pic, Sylvette-Henrietta.

10 Août. — Pic, Eliane-Mariële.

## Les événements de la Quinzaine

### Chronique politique :

Monsieur de Menthon, Commissaire à la justice, a fait le 17 juillet, devant les commissions des affaires étrangères, de l'intérieur, et de la législation de l'Assemblée consultative, un exposé sur la répression des crimes de guerre. De ce rapport qui est la source d'un projet d'ordonnance qui sera prochainement discuté par le gouvernement, il ressort que la répression des crimes de guerre doit avoir un caractère purement juridique et s'inspirer des principes suivants : a) le crime de guerre est un crime de droit commun qui doit tomber sous le coup des lois pénales françaises soit qu'il ait été commis en Allemagne ou ailleurs contre des ressortissants français ou des patriotes résidant en France en 1940. b) seront considérés comme coupables de ces crimes non seulement les individus qui les ont exécutés mais tous ceux qui les ont commandés, autorisés ou tolérés. c) les tribunaux militaires français seront compétents et seront composés d'officiers des FFI.

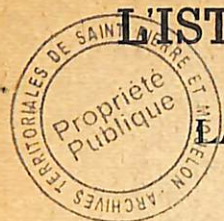
Le 20 Juillet, le gouvernement français a adopté une ordonnance prévoyant la constitution d'agences d'informations sous forme de sociétés coopératives. Quelques heures avant que soit adoptée cette ordonnance M. Henri Bonnet, commissaire à l'Information, a fait, devant les journalistes français et étrangers, une conférence de presse sur les récentes décisions prises par le gouvernement relatives à la presse française lors de sa libération. Il a notamment déclaré que conformément à la volonté du peuple français, confirmée par les rapports émanant du conseil de la résistance, la liberté de presse sera rétablie en France.

Le 21 juillet, s'est ouvert à l'Assemblée un débat sur la politique économique de la France au cours duquel Monsieur Giacobbi a pris la parole ainsi que MM. Fajon, Gazier, Mistral, Poimboeuf et Cassin, qui insistèrent tous sur la nécessité d'une politique gouvernementale très ferme en ce qui concerne la suppression des trusts, l'épuration de l'organisme économique et la répression des faits de la collaboration.

Au cours d'une conférence de presse donnée le 27 juillet, par Monsieur Grenier, le commissaire à l'air a exprimé la participation des Ailes Françaises au combat. Il a signalé qu'en Normandie toutes les forces disponibles sont dans les opérations en cours avec 3 escadrilles de bombardiers et 4 de chasse ainsi qu'une unité de parachutistes. En Italie, bombardiers, chasseurs et avions de reconnaissance se sont attirés les éloges du haut commandement allié pour leur héroïsme et le très haut rendement des équipages. En Russie, l'escadrille « Normandie » qui compte à son actif plus de 500 missions a été citée à l'ordre du jour de l'Armée Rouge.

Le 2 août, le GPRF s'est réuni sous la présidence du Général de Gaulle. Il entendit un exposé de Monsieur Massigli sur la situation internationale. Au cours de sa séance du 5 août, le GPRF entendit un second exposé de M. Massigli concernant les accords qui doivent être prochainement signés entre les autorités françaises et le





# L'ISTHME DE LANGLADE

## LA POINTE-AU-CHEVAL

### CHAPITRE XVI

*Les Petits Pêcheurs. — Une idylle de Théocrite. — Recette de la soupe aux têtes de morues. — Aimable réception.*

Tout le monde sait, (j'entends le monde de Saint-Pierre), qu'à la Pointe-au-Cheval fleurit une succursale de la petite pêche, succursale modeste, qui se synthétise dans un groupe de trente-cinq cabanes alignées le long du plein. Ces trente-cinq cabanes sont occupées d'avril à octobre par soixante-dix pêcheurs, tous féaux au wary, champions de l'aviron, qui pourraient inscrire sur leur bannière, s'ils en avaient une, *in hoc wary vinces*.

La petite pêche, sachons-le, c'est la pêche classique, telle qu'elle se pratiquait au temps des Phéniciens, des Grecs, des Romains et des Carthaginois. Mon Dieu! Il faut bien le reconnaître, les moyens mis en œuvre pour tirer un poisson hors de l'eau n'ont pas beaucoup progressé, en dépit des inventions modernes. On est resté à l'antique ligne de main, c'est-à-dire une corde munie à son extrémité d'un fer recourbé sur lequel repose l'appât; l'appât même quand on l'appelle boîte, n'en est pas moins une duperie pour le poisson; le poisson est aussi vorace après comme avant l'ère chrétienne, et depuis six mille ans de fritures consécutives, les pêcheurs ne sont ni plus riches ni moins pauvres que le premier jour où ils sont allés sur les fonds de pêche. Et il faut bien qu'il en soit ainsi, car si les pêcheurs nageaient... dans l'opulence, ils ne pêcheraient pas, et iraient habiter à Paris, au lieu de venir demeurer à la Pointe-au-Cheval.

Cette remarque pleine de justesse, à savoir que la pauvreté est l'aiguillon de la petite pêche, a été faite bien avant moi par un nommé Théocrite qui, dans une idylle charmante, nous montre ce qu'étaient les petits pêcheurs de son temps. A plus de deux mille ans de distance, Asphalion est encore une figure d'actualité, et Naucrètes nous semble une vieille connaissance. On se dit: « Tiens! mais c'est Friquette. » Qu'importent les noms patronymiques, si les sentiments sont les mêmes! Au fait, si mes lecteurs étaient désireux de connaître l'œuvre de Théocrite, je puis la leur traduire dans son entier pour ne lui rien ôter de sa grâce naïve et de son admirable simplicité!

### IDYLLE XXI.

*Les pêcheurs.*

Deux vieux Pêcheurs dormaient ensemble sur un lit d'algue desséchée, dans une cabane couverte de chaume et construite de branches et de feuillage. Ils avaient auprès d'eux tous les instruments de leur profession, de petites corbeilles, des roseaux, des hameçons, des filets, des lignes, des seines, des labyrinthes d'osier, des lacets: une peau de brebis et une vieille barque sur des rouleaux: leur tête était appuyée sur un bout de natte, sur leurs vêtements et sur leurs bonnets. C'étaient là tous les instruments de ces Pêcheurs, et en effet tout

ce qui était inutile pour leur pêche leur paraissait superflu. La pauvreté était leur seule compagne, ils n'avaient pour voisin que la mer qui venait baigner doucement de ses flots leur humble case. Le char de la Lune n'avait pas encore fourni la moitié de sa carrière, que l'amour du travail éveilla ces deux Pêcheurs. Pendant qu'ils s'efforçaient d'ouvrir leurs yeux gros de sommeil, ils eurent ensemble cet entretien.

ASPHALION.

Ami, tous ceux qui ont soutenu que les nuits étaient les plus courtes dans les plus longs jours d'été, ont voulu nous en imposer (1)...J'ai déjà eu plusieurs songes, et cependant l'Aurore ne paraît point encore. Me serais-je trompé! Que signifie ce prodige? Ou bien, les nuits, coulent-elles plus lentement qu'à l'ordinaire!

NAUCRATES

Asphalion, tu te plains à tort des beaux jours de l'été: le cours des Saisons n'a point changé, mais les préoccupations, en interrompant ton sommeil, t'ont fait paraître la nuit beaucoup plus longue.

ASPHALION

N'as-tu pas appris à interpréter les songes? J'en ai eu un des plus magnifiques il faut que je t'en fasse part: nous partageons notre pêche; il est juste que nous partagions également tous nos songes. Personne n'est plus malin que toi, et il faut beaucoup de capacité pour expliquer les rêves. D'ailleurs nous avons le temps: car que peut-on faire lorsqu'on est couché sur du varech au bord de la mer, et que l'on dort difficilement sur un lit aussi dur? L'esprit doit nécessairement être toujours occupé.

NAUCRATES.

Dis-moi ce que tu sais, Asphalion. Ne cache rien à ton camarade.

ASPHALION.

Lorsque je me fus endormi hier au soir, accablé des fatigues de la journée, (j'avais pris fort peu de nourriture, car, s'il t'en souvient, comme il était déjà tard, nous soupâmes très légèrement) je crus être occupé à la pêche, et assis sur un rocher, d'où j'épiais les poissons. J'agitais l'appât trompeur suspendu à ma ligne. Aussitôt un poisson monstrueux l'avale (Les chiens pendant leur sommeil songent à des os, et moi, je rêve à des poissons.) Ce poisson, dis-je, s'accroche à l'hameçon; le sang coule; je tire ma ligne, j'étends la main: l'animal se débat; je doute alors si je pourrais me rendre maître de ce gros poisson avec un fer aussi faible, et dans l'instant je m'imagine qu'il peut me blesser. *Me blesseras-tu, m'écriai-je? Mais je le blesserai bien d'avantage.* Comme je m'aperçois qu'il ne peut échapper, j'étends une seconde fois la main: je sens que le combat est fini, et je tire à moi un poisson d'or massif. La frayeur me prend; je crains que ce ne soit peut-être un poisson chéri de Neptune, ou enfin le petit trésor d'Amphitrite: je le détache doucement de l'hameçon, afin qu'il ne reste point un atôme d'or au fer de ma ligne je le traîne ensuite

(La suite au prochain numéro)

1) A Saint-Pierre on dirait: « sont des bêtiseurs. »





## ■ ÉVÉNEMENTS... Suite de la page: 5

Commandant en Chef en France continentale. Monsieur Mendes-France a ensuite lu son rapport sur la conférence monétaire de Bretton-Woods. Le Gouvernement Provisoire de la République Française adopta ensuite une ordonnance relative à l'indignité nationale.

Du Vatican, nous apprenons que le Pape Pie XII a donné son agrément à la nomination d'aumôniers pour le maquis. Plusieurs aumôniers qui étaient déjà prêts sont partis emportant avec eux un Autel portatif.

A Londres, la rentrée des Communes est fixée pour le 26 septembre mais certains parlementaires pensent être rappelés avant cette date pour entendre une déclaration de Monsieur Churchill qu'ils qualifient de « sensationnelle ».

D'autre part on annonce l'arrivée dans la capitale britannique de M. André Letroquer, délégué du GPRF. pour l'administration des territoires libérés en France.

D'Ankara, nous avons appris la rupture des relations diplomatiques entre la Turquie et l'Allemagne. Von Papen, ambassadeur du Reich, a déjà quitté la capitale turque pour l'Allemagne via Sofia.

En Pologne, un comité polonais de la libération nationale s'est formé à Varsovie en liaison avec l'union des patriotes polonais de Moscou à Chelm, première ville polonaise importante libérée, à l'ouest de la ligne Gurzon. D'autre part le gouvernement polonais à Londres déclare qu'il dirige toujours la résistance polonaise à laquelle il a délégué 4 ministres; le premier ministre du gouvernement polonais, Mikowlice, est allé à Moscou où il rencontra le maréchal Staline afin de tenter de trouver une solution au problème qui se pose devant les divergences existant entre le gouvernement polonais de Londres et le comité polonais de la libération nationale de Varsovie.

### Chronique coloniale:

Le 17 juillet a eu lieu à Cayenne, en présence d'une foule nombreuse et recueillie, l'inauguration de la rue « Gouverneur général Félix Éboué ». A cette occasion, le Maire de la ville et le Gouverneur de la Guyane ont prononcé d'importants discours.

De la Martinique, nous avons appris avec regret le décès de M. Ponton, Gouverneur de la Martinique, décédé à Fort de France à l'âge de 37 ans.

### Chronique militaire:

La foudroyante offensive du général Bradley continue à se développer. Le 29 juillet, Coutances était libérée, puis Gavray le 30; Granville et Avranches le 31 et Villedieu le 1<sup>er</sup> août. Le 2 août, après avoir occupé Pontorson plusieurs colonnes blindées pénétrèrent en Bretagne qu'ils isolèrent le 6 août, en atteignant la mer près de l'embouchure de la Loire. Le 3 août, les Américains libéraient la grande ville de Rennes ainsi que Dol et Combourt. Saint-Malo était dépassé et Dinan atteint. La prise de Rennes, important nœud de communications en France fut la première étape vers l'isolement de la Bretagne. Le 4 août, continuant leur progression, les Américains délivraient Bain, puis Loudéac, Chateaubriant, Fougères et

Mayenne le 5; le 6, les colonnes blindées du général Bradley entraient à Château-Gontier dans le département de la Mayenne, franchissaient la Mayenne, occupaient Laval et, continuant leur avance, libéraient Le Mans le 9 août. Pendant ce temps les F. F. I., aidant les Américains en Bretagne, occupaient Saint-Brieuc et Ploërmel, ainsi que Vannes dans le Morbihan.

Aux dernières nouvelles, les forces américaines se battent aux environs de Brest où l'ennemi a reçu l'ordre de détruire tous les dépôts de munitions avant que le port tombe aux mains des alliés. Ces derniers ont également complètement encerclé St-Malo qui est tombé aux mains des alliés le 9 août, tandis que d'autres colonnes américaines se rapprochent des grands ports de Lorient, St-Nazaire et de Nantes.

Au cours de la dernière semaine, les Américains ont réalisé en France une avance de 200 km. en 5 jours et ont fait depuis le 6 juin plus de 83.000 prisonniers.

En Normandie, les Britanniques et les Canadiens ont déclenché une offensive au Sud-Est de Caen et ont libéré les villages fortifiés d'Évrecy et d'Esquay, de Fontenay-le-Marmion et de Tilly-la-Campagne ainsi que les villes de Saint-Poix et de Vire; ils se dirigent maintenant sur Falaise dont ils ne sont plus qu'à environ 10 km.

A Torgny, les Britanniques ont opéré leur jonction avec les Américains qui ont également libéré le Mont Pinçon.

On annonce que M. Jacquinet, accompagné de l'Amiral d'Argenlieu, a visité le front de France et le port de Cherbourg. Au cours d'une conférence de presse qu'il donna aux journalistes, M. Jacquinet a déclaré que la Marine Française comptait maintenant plus de 50.000 hommes et que les navires totalisaient 300.000 tonnes.

Les journalistes lui ayant demandé si les unités navales françaises participeraient à la libération de l'Indochine, M. Jacquinet a répondu que la Marine française entrerait en action dans le Pacifique lorsque ce serait nécessaire.

Le général Koenig s'est également rendu en France où il visita Caen, sa ville natale.

*En France occupée:* Les F. F. I. continuent à paralyser avec un grand succès les transports allemands et à réussir de nombreuses opérations de détail malgré les représailles sauvages de l'ennemi.

On signale que du 14 au 28 Juillet, l'action des F.F.I. s'est tellement intensifiée que la Wehrmacht a été fréquemment contrainte de déplacer ses troupes et son matériel sur les routes de France et de protéger ses convois par des autos-mitrailleuses et même des canons de campagne.

*En Italie:* La progression alliée continue malgré la résistance acharnée de l'ennemi. Des succès substantiels ont été enregistrés dans le secteur de la VIII<sup>me</sup> armée. Le 29, les Néozélandais avaient atteint la rivière « Pesa » et y établirent une solide tête de pont. Le 20, les Polonais occupaient Senigallia et Empoli à 25 kilomètres à l'Est de Florence puis Castel-Franco, le 1<sup>er</sup> Août. Enfin le 3 Août, la rivière « Pesa » était franchie par des éléments indous. La bataille de Florence qui commença le 6 Août touche à sa fin, les alliés ayant occupé le





Sud de la ville se battent maintenant dans le centre où l'ennemi est solidement retranché.

*En Russie:* L'armée rouge poursuit les Allemands en retraite sur l'ensemble du front depuis le golfe de Finlande jusqu'aux Carpathes.

En Lettonie les Soviets ont occupé l'important nœud ferroviaire de Dvinsk sur le chemin de fer conduisant à Riga dont ils sont à environ 30 km. D'autres éléments russes progressant à l'Ouest de Shavli vers le Nord ont atteint la Baltique à 40 km. au nord de Riga et ont encerclé les troupes allemandes entre Tallin et Riga.

Kaunas, la capitale de la Lithuanie fut occupée le 1<sup>er</sup> août ainsi que Mariampole près de la frontière de la Prusse Orientale. Depuis quelques jours de violents combats ont lieu sur cette frontière et les Russes ne tarderont sans doute pas à porter la guerre dans le territoire du Reich. Avancant également au delà de la Vistule, les Soviets sont entrés profondément en Pologne méridionale avec, pour objectif principal: Cracovie. Ils ont occupé Prezmysl et Jaroslav, Sambor et Drohobycz qui donnent accès en Silésie, dans les Carpathes et en Tchécoslovaquie. Sur la ligne Kovel-Varsovie, les Soviets ont occupé Deblin; à Varsovie même, des combats sont en cours entre Polonais et Allemands tandis que les Russes se battent aux environs de la ville qui, selon certains rapports, serait la proie des flammes. Les villes de Lukov, Mazowieki et Siedlce sont aux mains de nos alliés soviétiques qui ont également capturé Szczuzyn sur la ligne Bialystock-Varsovie.

*Sur le front aérien:* Les aviateurs alliés continuent à pilonner jour et nuit l'Allemagne, les zones de combat et les pays occupés par l'Axe. Les dépôts de torpilles volantes que l'ennemi continue à envoyer sur l'Angleterre sont journellement visés et sévèrement pilonnés dans le Nord de la France et en Belgique.

*Dans le Pacifique:* Les Américains occupent maintenant les neuf dixièmes de l'Ile de Guam et la totalité de l'Ile Tinian dans les Mariannes.

*En Allemagne:* On annonce que les 8 officiers qui ont pris part au complot ourdi contre Hitler ont été pendus après avoir passé devant une cour spéciale.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:	
Pour le Territoire:	1 an.... 50 fr. 6 mois 26 fr.
France et Colonies:	1 an.... 70 fr. 6 mois 40 fr.
Etranger:	1 an.... 3 dollars U.S.A. 6 mois 2 dollars U.S.A.
Canada:	1 an.... 3 dol. 50 Canad. 6 mois 2 dol. 50 Canad.

Prix des Annonces:	
(Payable d'avance)	
1 à 6 lignes.....	16 fr.
Chaque ligne en sus.....	3 fr.
Chaque annonce répétée, moitié prix	
Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication	

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada.

**ABONNEZ-VOUS:**

**VOUS NOUS AIDEREZ.**

Il est temps de songer à votre provision de **Charbon**.

La Maison **PATUREL FRERES** a toujours su servir et accommoder sa clientèle de façon satisfaisante. Pourquoi changer de fournisseur? Vous n'y trouveriez aucun avantage.

Venez donc vous faire inscrire sans plus tarder, vous pourrez ainsi vous assurer votre approvisionnement pour l'hiver.

Vous avez le choix entre le charbon de la **Vieille Mine** et celui du **Bras d'or**.

## L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

### Articles de Ménage

*Ripolin et Peintures toutes couleurs*

*Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis*

*Verre ordinaire et imprimé, etc.*

### Appareils de Chauffage en tous genres

## Eugène THEAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES